

**ERRATUM.**—C'est par erreur que dans notre calendrier le nom de M. Norbert Thibault, professeur adjoint à l'École Normale Laval, se trouve omis. C'est aussi par erreur qu'il y est dit dans un endroit que le prix de la pension aux Écoles normales est de \$78. Le prix est de \$73.60 pour les élèves-maîtres et de \$55.20, pour les élèves-institutrices comme on le voit plus loin.

## BULLETIN DES SCIENCES.

—La monographie de l'industrie des chemins de fer est entrée dans une période vraiment intéressante, à cause des tentatives multiples qui surgissent de tous côtés pour le perfectionnement du service, du matériel et du confortable des voyageurs. Ainsi le président du chemin du Nord-Ouest de Londres a constaté le résultat avantageux de l'emploi des rails d'acier, qui fait un usage décuple de celui des rails ordinaires en fer. Une expérience de deux années consécutives sur différents points, diversement affectés et par la climatologie et par la quantité du trafic, a définitivement consacré l'emploi de ce nouveau matériel, qui doit remplacer l'ancien à mesure qu'il s'usera.

D'un autre côté, s'occupant de la sécurité aussi bien que de l'économie du trafic, M. Herapath, chimiste distingué, donne d'excellentes indications sur la nature de l'eau employée dans les locomotives. « Toutes les eaux de source, dit-il, contiennent, outre des sels solubles et alcalins, des sels terreux, tels que des carbonates de chaux et de magnésie, des sulfates de chaux, de strontiane et quelquefois de baryte. Dès que l'eau entre en ébullition, les carbonates terreux se précipitent au fond sous forme d'une poudre mobile d'abord, mais, par l'ébullition prolongée, ils durcissent et adhèrent à la surface des tuyaux et au fond de la chaudière. Toutefois cette concrétion pierreuse n'est pas très-dure, s'il n'y entre pas des carbonates. Celle provenant des sulfates l'est bien davantage et ne peut être détachée qu'à coup de ciseau. Mais ce n'est pas là le seul inconvénient. Cette couche pierreuse empêche la chaleur de passer directement à travers les parois de fer ou de cuivre jusqu'à l'eau, qui maintiendrait par son contact immédiat ces parois à un degré déterminé, 115 degrés par exemple; mais par cette absence de contact, les parois se surchauffent jusqu'à la fusion, et en même temps il se fait un excédant inutile de combustion. » Il est donc urgent, d'après ces exemples, de n'employer que des eaux donnant le moins de dépôt, ce qu'il est facile de reconnaître à l'analyse.—*Revue Britannique.*

—Depuis quelques années, la chaleur a été envisagée sous un point de vue nouveau, sous celui du mouvement, et M. Tyndall, après avoir d'abord publié divers mémoires détachés sur cette importante question, s'est décidé à ouvrir un cours méthodique en douze leçons dans l'amphithéâtre de l'Institut royal de Londres. Le succès de ces leçons, dans lesquelles les raisonnements les plus sévères se mêlent aux exemples les plus concluants, l'a conduit à réunir ces leçons tout orales en un volume, dont M. l'abbé Moigno, l'un des plus compétents en pareille matière, a publié une traduction qui est un bon ouvrage à tous égards. Cet ouvrage peut se diviser en deux parties bien distinctes, traitant, la première, de ce que l'auteur appelle la chaleur thermométrique, de sa génération, de sa puissance mécanique, par suite de la combustion, de la dilatation et des capacités calorifiques des différents corps; et la seconde, du calorique rayonnant, des espèces intrastellaires et du mouvement qui s'y propage, de la radiation et de la constitution physique du soleil. Aucune des questions traitant du calorique n'est négligée, et le lecteur, qui ne se laissera pas épouvanter outre mesure des formules scientifiques, ne saurait manquer de trouver un intérêt considérable dans l'étude de ces questions toutes nouvelles et de ces phénomènes, qui, pour être aujourd'hui du domaine de la science pure, entreront, dans un temps rapproché, sous l'influence des tendances industrielles, dans celui de la pratique. Ainsi, le savant professeur produit à volonté de la chaleur ou du froid par la compression ou l'étirement de pièces métalliques. Une autre expérience curieuse, et dont certainement l'industrie fera son profit, c'est la réduction de l'expérience de Rumford pour obtenir de l'eau bouillante sans feu. On s'inquiète de l'épuisement des houillères, on est bien bon, vraiment, voilà M. Tyndall qui vous donne un demi-litre d'eau bouillante, d'une pression de trois ou quatre atmosphères, en moins de deux minutes, toujours sans feu! En présence de questions d'un intérêt si important pour la science pure et pour l'application, on ne saurait trop remercier les savants et philosophiques auteurs qui ont exécuté un travail dont la masse des lecteurs, même les plus instruits, est loin de soupçonner toute la difficulté, et partant tout le mérite; et ce serait manquer à la justice que de ne pas reconnaître la supériorité avec laquelle a été accomplie la traduction d'un traité si hérissé de termes techniques, la plupart encore inconnus. Et nous insistons là-dessus, parce que depuis quelque temps il est de mode de subalterner les traductions et d'affecter de les reléguer aux derniers rangs de la littérature, comme si une seule bonne traduction ne valait pas des volumes de compositions médiocres.—*Idem.*

## BULLETIN DES BEAUX-ARTS.

—La librairie Curmer est connue par la magnificence exceptionnelle de ses publications artistiques, et comme chacune de ces publications est un monument véritable qui exige des années de soins et de recherches, elle ne revêt des splendeurs de Penluminure et de la chronolithographie que des œuvres à part, entourées d'un respect unanime, éternelles comme l'art et comme la pensée religieuse qui les a inspirées.

C'est ainsi que M. Curmer a successivement offert à l'admiration des bibliophiles et des hommes de goût l'*Imitation de Jésus-Christ*, le premier des

livres; l'*Introduction à la vie dévote*, de saint François de Sales, chef-d'œuvre de sentiment et de grâce; les *Heures de la reine Anne de Bretagne*, type curieux d'un art ou d'habileté déjà toutes les merveilles de la Renaissance.

Ces importants travaux à peine achevés, l'inépuisable éditeur a entrepris une tâche bien autrement considérable et qui avait effrayé jusque-là la typographie et la gravure. Il s'est attaqué aux *Évangiles*, et comme il s'agit-il là d'une œuvre divine et indéfiniment durable, il a voulu lui donner une grandeur particulière et un incomparable éclat. Solliciter les burins et les pinceaux de notre époque était insuffisant. M. Curmer s'est adressé aux artistes de tous les pays et de tous les temps, demandant aux musées, aux galeries célèbres, aux collections particulières, leurs merveilles et leurs trésors. On comprend toute la difficulté de l'entreprise et combien de portes il fallait ouvrir pour arriver jusqu'aux triptyques fermés à double tour, jusqu'aux vélin jalousement gardés. Il fallait interroger l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, la France, l'Allemagne et l'Italie, c'est-à-dire tous les coins où pourrait se cacher un reliquaire ou un tableau.

L'Angleterre qui, en art comme en politique, s'est formée une couronne de tant de joyaux étrangers, fut visitée la première, et le British-Museum, ainsi que la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, offrirent généreusement leurs richesses.

L'Italie ne se montra pas moins hospitalière; partout M. Curmer put faire copier ou photographier les toiles et les miniatures. La Chartreuse de Pavie et le Dôme de Florence lui confièrent leurs fameuses Antiphonaires, et la bibliothèque de Venise le célèbre Bréviaire de Grimani, sur les huit cents feuillets duquel Hans Memling, Gérard d'Anvers et Lieven de Gand ont laissé de si admirables traces de leur génie. Parme, Sienna, Bologne, montrèrent également leurs éblouissants manuscrits, et enfin Rome, où sont réunies les plus précieuses raretés, fut sollicitée à son tour; mais là l'éditeur se heurta à des règlements inviolables, qui protègent contre toute reproduction les curiosités artistiques du Vatican. La situation était délicate; M. Curmer demanda hardiment une audience au Pape, et voici comment il raconte lui-même son entrevue avec Pie IX: « Le Saint-Père daigna me recevoir et accepter l'hommage d'un exemplaire de l'*Imitation de Jésus-Christ* et d'un exemplaire des *Heures de la reine Anne*. Sa Sainteté voulant bien consacrer le souvenir de mes travaux passés par le don d'une médaille d'or frappée à son effigie. Elle voulut aussi faciliter ma nouvelle publication, et m'accorda toutes les permissions nécessaires pour la reproduction des documents indispensables aux *Évangiles*. J'osai à peine exprimer au Très-Saint-Père toute l'étendue de ma respectueuse reconnaissance. »

Dès le lendemain, en effet, par les ordres du cardinal Antonelli, le prélat bibliothécaire du Vatican mit à la disposition de l'éditeur français toutes les perles de la couronne de saint Pierre: la *Bible de Mathias Corvin*, la *Bible et l'histoire des ducs d'Urbain*, le *Dante de Giulio Clovio*, tout rempli du Paradis du poète florentin. Ces pages inestimables ont été copiées avec le plus grand soin pour faire l'ornement et la gloire du nouveau livre; plusieurs français, notamment Mgr. de Falloux et M. Schnetz, directeur de l'Académie de France à Rome, révélèrent à M. Curmer d'intéressantes peintures de siècles passés, et tous les princes romains, les Chigi, les Corsini, etc., s'empressèrent d'ouvrir également leurs bibliothèques. Enfin Naples compléta cette belle moisson.

Il serait trop long de suivre l'éditeur pèlerin dans ses recherches en Allemagne, en Belgique et ailleurs. Il suffit de dire qu'il rapporta de ses voyages une gerbe incomparable; et que c'est avec tous ces matériaux, jusque-là dispersés et parfois inconnus, qu'il a édifié ce livre des *Évangiles*, sans rival dans la librairie d'aucun peuple. Nous avons feuilleté cet imposant in-quarto dont chaque page, bouquet aux mille couleurs, pourrait figurer parmi les fleurs qui vont orner l'autel. C'est éblouissant!

On n'aît dernièrement dans un congrès l'existence et même la possibilité d'un art religieux. La meilleure réponse est ce volume étonnant qui fait voir par quelle série de merveilles l'art inspiré du sentiment chrétien s'est manifesté depuis le VIII<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, de la grande peinture aux minutieux détails de la calligraphie et de l'enluminure. Qu'on regarde ces arabesques, ces figures allégoriques, ces médaillons encadrant les scènes principales de la vie du Sauveur et les paraboles, ces miniatures où s'est épuisée la patience humaine, ces compositions d'un sentiment sublime où éclate la foi qui illuminait les cellules du moyen âge, qu'on étudie tous ces chefs-d'œuvre de grâce et de beauté, reproduits avec une finesse et une vérité surprenantes, et qu'on ose dire encore que l'art chrétien est une chimère!

Le livre des *Évangiles* est aujourd'hui complet; il a paru en cent livraisons de six francs chacune, et il forme un de ces ouvrages exceptionnels qui font l'honneur d'une bibliothèque et d'une collection. M. Curmer voulait en faire le couronnement de sa carrière d'éditeur; il a pleinement réussi, et désormais il peut dire avec le poète: *Exegi monumentum*.—*Correspondant.*

—Le Canada vient de perdre un jeune artiste dont les talents promettaient beaucoup, M. Anatole Partennis, décédé à Joliette le 27 décembre dernier, à l'âge de 25 ans. M. Partennis avait passé trois ans à Paris pour s'y perfectionner dans l'art de la sculpture et avait remporté plusieurs prix aux examens. Dans nos expositions provinciales ses œuvres ont toujours été l'objet de l'admiration de nos amateurs. M. Partennis était le seul et dernier rejeton d'une ancienne famille française. Sa mort paraît avoir causé une vive sensation et le *Messenger de Joliette* a publié plusieurs pièces de vers dédiées à sa mémoire qui ne sont point sans mérite.

Typographie d'Émile SÉZÉCAL, 4, Rue St. Vincent, Montréal.